

Juifs furent relégués dans la périphérie, les lépreux au-delà des faubourgs, dans les maladreries. Peu à peu, les principales bourgades du comté s'entourèrent de remparts.

La vie intellectuelle se concentrait dans les couvents, que contrôlaient nos comtes (avoués d'Echternach, de St-Maximin à Trèves, de Stavelot-Malmédy). Ermesinde confirma à l'abbaye de Munster (Luxembourg) les privilèges que son père avait accordés aux moines de ce couvent, pour développer l'instruction publique dans la capitale. A côté des écoles abbatiales, très florissantes, était créé l'un ou l'autre établissement municipal d'enseignement populaire. Les universités, qui venaient de naître en Italie et à Paris, attiraient la jeunesse étudiante des mieux doués ou des plus riches. Parmi les contemporains d'Ermesinde, un des savants les plus illustres, Albert le Grand, était lié d'amitié avec la maison de Vianden.

Depuis Henri l'Aveugle, les territoires de nos comtes se rattachaient les uns aux pays de langues romanes, les autres aux pays de langues germaniques. Ainsi l'usage des deux langues administratives, le français et l'allemand, fut introduit chez nous. Les comtes de Namur et de Bar ont dû parler surtout français, de même qu'Ermesinde, qui était élevée en Champagne et épouse de Thibaut, pendant une vingtaine d'années. Avec la langue, les mœurs et la civilisation françaises se sont répandues dans nos comtés, notamment aux cours féodales et dans les couches dirigeantes de la société bourgeoise. La prépondérance allemande des 10^{me} et 11^{me} siècles, ruinée par la Querelle des Investitures, avait fait place, durant le 12^{me} et le 13^{me} siècles, à un grand essor de la Papauté, et à une réelle hégémonie française qui se manifestait dans beaucoup de domaines. La royauté et la chevalerie de France triomphèrent dans les « gesta Dei per Francos », les croisades, bien que la Terre Sainte restât aux mains des Turcs. Ermesinde est témoin de ce triomphe ; elle assiste, tout le long de son existence, à un déploiement prodigieux de la puissance française, qui aboutit au règne de Louis IX, le grand contemporain de notre comtesse, une des gloires les plus pures de la monarchie capétienne. A l'université de Paris, la pensée et la science médiévales touchent aux sommets les plus élevés ; dans tout le royaume, les lettres françaises sont illustrées par une floraison de poètes. Ceux-ci sont très nombreux dans la France du Nord. Parmi eux, nous connaissons une trentaine de Champenois, tels que Chrétien de Troyes, Guillaume, Marguerite, surtout Thibaut de Champagne, qui fut roi de Navarre, et chanta la reine Blanche de Castille, Gace Brûlé, Jehan de Brienne, qui fut roi de Jérusalem, Colin Muset, Rutebeuf, Geoffroy de Villehardouin, neveu de l'historien. Henri II de Bar, le fils de notre comte Thibaut, et le beau-fils d'Ermesinde, protégeait les trouvères (il mourut croisé, devant Gaza) ; Thibaut II de Bar, le beau-frère de Henri V, était à la fois mécène et poète. La plupart des auteurs composent des chansons amoureuses ; mais l'amour n'y est qu'un jeu d'esprit. Nous ne connaissons pas de poème sur Ermesinde ; celle-ci était pourtant une femme remarquable,